De mon anniversaire et des événements qui l'ont précédé

J'ai eu treize ans. Comme tous les ans, Jules Sarrault a mis sa vieille soutane, ses bottines, et il a grimpé la colline. Je travaillais à la fenêtre, ma planche sur les genoux, une pile de linge à mes pieds. Je montais les cols sur les chemises que Jeanne avait assemblées dans la nuit. En levant un peu la tête, je pouvais voir passer le monde. Ce n'est pas que le travail avançait plus vite, mais j'ai parfois besoin de distraction.

C'est en le voyant peiner sur le chemin que je me suis souvenue que ce jour était celui de ma naissance. Je connais les saisons, ce qui n'est pas très difficile. Si on va par là, les animaux sont aussi savants que nous. Je devine le dimanche à l'oreille, au carillon des cloches. Mais en temps ordinaire, pour dire le jour, j'en suis bien incapable. Sauf quand

je descends à Paris, parce que j'y regarde les journaux. Je suis contente d'apprendre alors que nous sommes le mardi 27 juin, ou le jeudi 5 novembre. J'ai l'impression de faire partie du même monde que les riches, les étrangers et tous ceux qui n'habitent pas Montmartre. Mais les jours de labeur ordinaire, je m'en fiche comme d'une guigne. Ils se ressemblent tous. Quel besoin a-t-on de connaître leur nom et leur numéro ? Seul l'anniversaire se distingue, parce qu'il me fait plus grande, et que le père Sarrault ne manque jamais de venir me le rappeler.

Ce matin, le ciel était mauve. Une odeur de bois brûlé flottait sur la Butte. Je l'ai aperçu de loin. Pendant un an, je n'avais pensé à rien, et voilà que le jour était arrivé de vieillir. J'ai piqué l'ouvrage sur ma planche et j'ai balancé la planche au sol. J'ai couru à la porte. Il n'a pas eu le temps de frapper, je l'avais déjà ouverte. Il soufflait, plié en deux, les mains posées sur les genoux.

– Père Sarrault !

Il s'est redressé. Son sourire a découvert ses dents écartées.

– Mon petit cœur, a-t-il dit, nous sommes le vingt du mois d'octobre. La Balance entre en Scorpion. Ça te fait treize ans aujourd'hui.

De la poche de son manteau, il a sorti une enveloppe de papier gris.

– Voilà pour toi.

Il m'a regardée tandis que je dépliais l'enveloppe. Ses yeux pétillaient dans sa large figure. Je savais ce qu'il attendait. Il attendait que je bondisse et que je jappe comme un chiot. Ce que j'ai fait, par délicatesse, avant même d'avoir fini de dépiauter le cadeau. Il a pris l'air attendri, et je me suis hâtée de terminer mon déballage. Une médaille. Ovale. Gravée. Magnifique. Sur une face, sainte Rita agenouillée, les yeux au ciel, l'épine de la Sainte Couronne fichée dans le front. Sur l'autre, mon nom : Séraphine. Attachée à la médaille, une chaîne à grosses mailles.

– Je l'ai prise solide, a-t-il fait. Tu peux tirer dessus. Elle ne risque pas de rompre.

De ce côté-là, c'est vrai, il n'y avait pas à s'en faire. Au pied d'un bagnard, elle pouvait tirer son boulet. J'ai tenu la chaîne devant moi. Au milieu de ses mailles géantes, la médaille avait l'air toute petite.

– Ce serait mieux de me l'accrocher, ai-je dit. Je n'ai pas l'habitude.

Très délicatement, le père Sarrault a saisi le fermoir entre ses gros doigts. J'ai posé la médaille dans

le creux de mon cou, et je me suis tournée pour qu'il attache la chaîne.

– Est-ce que je suis jolie ?

Visiblement, ce n'est pas la question qu'il attendait. Il a eu un regard désolé. Il est resté muet. Son silence a duré quelques secondes et c'était une éternité. Assez pour que je me voie dans ses yeux. Trop grande, trop maigre, trop de cheveux, trop sales, de trop grands pieds, de trop vilaines godasses, une robe trop courte, un nez trop droit, une bouche trop grande, une figure trop longue. Rien de moyen chez moi, rien de doux, de rond, ni d'aimable. Rien de ce qui plaît au monde.

– Mon Dieu, a-t-il fini par dire, jolie, tu le seras toujours assez.

Il avait l'air contrarié et je savais ce qu'il pensait. Il pensait à la beauté de l'âme, qui s'accorde mal avec la beauté du corps. À moins qu'on ne meure saintement, comme sainte Rita, après avoir beaucoup souffert et beaucoup dépéri, et que la mort vous rende un corps très beau, très jeune et jamais pourri. C'est le vice de Dieu, de vous donner ce qu'il faut quand vous n'en avez plus besoin.

– Moi aussi, je préfère la beauté de l'âme, ai-je approuvé pour le consoler (après tout, il était bien

la seule personne au monde à se souvenir que j'étais née un jour).

Mais il a secoué la tête.

– Fifi, je suis peut-être un pauvre prêtre, mais je ne suis pas un imbécile. Je n'ai pas de souci pour la beauté de ton âme, car Jésus nous dit que, même avec une âme couleur de suie, les pauvres entreront dans le royaume des cieux. C'est le reste qui m'enquiquine.

– Quoi ? Je suis vilaine ?

– J'aurais préféré. C'est bon pour les filles de bourgeois d'être jolies. Une belle figure leur donne de meilleures chances de se trouver un mari. Aux filles de pauvres, il convient mieux d'être un peu laides.

– Tu ne veux pas que je me marie ?

Le père Sarrault a plissé le front et s'est tordu les mains.

– Mais avec qui, bon Dieu ? Avec un pauvre qui n'aura rien de plus pressé que de te faire la pauvre maman d'une quantité d'enfants de pauvres ?

– Veux-tu alors que je devienne nonne comme sainte Rita et que je meure saintement dans des douleurs atroces ?

– Nonne ? Insolente comme tu es ?